LES TRADUCTEURS ROUMAINS DE L'ŒUVRE DE VICTOR HUGO. LEUR CONTRIBUTION LITTÉRAIRE ET SOCIALE AU MAINTIEN DU DIALOGUE INTERCULTUREL*

Petronela MUNTEANU
Université « Ştefan cel Mare», Suceava, Roumanie
munteanupetronela@yahoo.com

Abstract: We intend to offer a brief overview on the history and criticism of the translation of the works of Victor Hugo in the Romanian space, to go in search of the Romanian translators, observe their literary and social role in the maintenance of intercultural dialogue. We will observe their translating ideology, their preferences for certain translation strategies.

Keywords: translator status, translation strategies, cultural context.

Les traducteurs sont des ponts sur les peuples [1]

Le réexamen critique du travail du traducteur, de son rôle littéraire et social, de son statut de médiateur culturel, est devenu ces dernières années une préoccupation sérieuse pour les spécialistes du domaine. Citons à l'appui de ce constat les paroles de Berman :

> Aller au traducteur, c'est là un tournant méthodologique d'autant plus essentiel que, comme nous l'avons vu plus haut, l'une des tâches d'une herméneutique du traduire est la prise en vue du sujet traduisant. Ainsi la question *qui est le traducteur* ? doit elle être fermement posée face à une traduction.[2]

Dans ce contexte, visant le statut du traducteur et la tentative de sauver d'un oubli immérité les noms des traducteurs dont le travail a

[1] François-Victor avait entrepris une nouvelle traduction du poète élisabéthain. Soucieux d'offrir une introduction au travail de son fils, Victor Hugo constitue un dossier "sur" William Shakespeare ; c'est un texte inédit du vivant de Hugo, puisqu'il porte exclusivement sur « Les Traducteurs ».

[2] BERMAN, Antoine, *Pour une critique des traductions: John Donne*, Paris, Gallimard, 1995, p. 73.

BDD-A5099 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:05 UTC)

contribué à surmonter les barrières culturelles, notre article s'orientera vers l'espace littéraire roumain et tentera d'aller à la recherche du traducteur roumain, de déterminer son horizon, sa position traductive.

Au centre de notre recherche se trouvent les traducteurs roumains qui ont contribué à faire connaître l'œuvre hugolienne en Roumanie et *a fortiori* au développement de la littérature roumaine.

Dans une telle perspective, il faut évoquer aussi les notions concernant l`horizon du traducteur et la position traductive.

Le premier concept provient de l`herméneutique moderne. L`horizon est l`ensemble des paramètres langagiers, littéraires, culturels et historiques qui déterminent le sentir, l`agir et le penser du traducteur. L`horizon est déterminé de ce que l'on traduit, c`est l`état d`une langue et d`une littérature à un moment donné.

La position traductive peut être reconstituée à partir des traductions, à partir des diverses énonciations lancées par le traducteur. La position traductive est liée à la position langagière, au rapport à la langue maternelle, à la langue étrangère ainsi qu`au rapport à l`écriture et aux œuvres.

Tout traducteur a une certaine conception du traduire, conception qui n`est pas purement personnelle, puisque le traducteur est marqué en permanence par un contexte historique, social, littéraire.

> … nous voulons savoir s'il est aussi auteur et a produit des œuvres, quelle(s) langue(s) il traduit, quel(s) rapport(s) il entretient avec elle(s), s'il est bilingue, et de quelle sorte, quels genres d'œuvres il a traduites, s'il est polytraducteur (cas le plus fréquent) ou monotraducteur […..] nous voulons savoir quels sont, donc, ses domaines langagiers et littéraires ; nous voulons savoir [….] quelles sont ses traductions centrales, s'il a écrit des articles, études, thèses, ouvrages sur les œuvres qu'il a traduites, et, enfin, s'il a écrit sur sa pratique de traducteur, sur les principes qui la guident, sur ses traductions et la traduction en général. »[3]

Le contexte culturel roumain favorisant les choix littéraires des traducteurs

Pour comprendre, pour reconstituer « le parcours interprétatif du traducteur »[4], il faut connaître le contexte littéraire dans lequel la traduction a été conçue, les types de traduction prédominants de

[3] BERMAN, Antoine, *Pour une critique des traductions: John Donne*, Paris, Gallimard, 1995, p. 74.
[4] *Idem.*

BDD-A5099 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:05 UTC)

l'époque. Il ne s'agit pas seulement de comprendre comment une œuvre a été reçue par le public lecteur de l'époque de sa publication, mais aussi d'observer le rôle du contexte culturel dans l'élaboration de la traduction, d'identifier les principes interprétatifs qui ont guidé les traducteurs.

Pour notre recherche concernant l'histoire et la critique de la traduction de l'œuvre de Victor Hugo dans l'espace roumain, les informations offertes par la presse roumaine au fil du temps à cet égard, ont constitué un instrument de travail indispensable. C'est pour cela que, dans ce qui suit nous nous proposons de valoriser un ensemble de renseignements sur la réception en Roumanie de l`œuvre de Victor Hugo, identifiés dans plusieurs périodiques et ouvrages littéraires.

La réception de la littérature française occupe, dans la *Bibliographie de la presse roumaine* plusieurs volumes à cause de l'abondance du matériel trouvé par l'équipe des chercheurs de l'Institut "G. Călinescu" pendant plus de 10 ans de travail dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, sur plus de 700 titres de journaux et revues. Les articles et les études consacrés à la personnalité et à l'œuvre de Victor Hugo se trouvent dans le quatrième volume, dans la section dédiée au Romantisme.

Sa figure symbolique, « rayonna de bonne heure sur l'esprit public en Roumanie et sur les lettres roumaines »[5]. Les études de N. I. Apostolescu, de Pompiliu Eliade et de Charles Drouhet, à la fin du XIX^{e} et dans le premier quart du XX^{e} siècle, et de plus tard de Paul Cornea et d'Angela Ion ont prouvé l'impact des grandes œuvres hugoliennes à l'époque de formation de la littérature roumaine moderne.

Dès 1836, quand le poète n'avait que 34 ans, ses vers commencent à paraître en traduction dans les revues littéraires roumaines, dans un rythme ininterrompu pendant plus de cent ans.
L'intérêt des traducteurs roumains passe de la poésie au théâtre et finalement aux grands romans hugoliens, mais la lecture de ses œuvres en original a été fondamentale pour le lecteur roumain du XIX^{e} siècle.

L'essor du mouvement théâtral de la Société Philarmonique a créé en 1833 le climat favorable à la constitution d'un répertoire pour le théâtre national et a déterminé un ample courant de traductions. C'est ainsi que Hugo entre dans le circuit des traductions au cours de la quatrième décennie du XIX^{e} siècle, sous l'impulsion vers la traduction

[5] BREZULEANU, Ana Maria, Mihăilă, Ileana, ŞCHIOPU, Mihaela, ŞTEFANESCU, Cornelia, *Bibliografia relaţiilor literaturii române cu literaturile straine în periodice 1919-1944*, Bucureşti, Editura Saeculum I.O. 2002.

BDD-A5099 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:05 UTC)

des littératures étrangères de l'écrivain I. H. Rădulescu, grand linguiste et important homme politique.

Sous ces auspices, en 1836, Costache Negruzzi, auteur de nouvelles et de poésies d'inspiration historique publie dans *Curierul de Ambe sexe* la poésie « Dervişul » la traduction de la poésie « Le Derviche » du volume *Les orientales* publié en 1829. Attiré par le sujet historique, Negruzzi publie encore la traduction des drames hugoliens *Angelo, tyran de Padoue* et *Marie Tudor*, le dernier précédé par une lettre de Heliade à Negruzzi et par une préface du traducteur, qui selon certains exégètes hugoliens, seraient les premiers commentaires sur Hugo parus dans notre pays. En reconnaissant que Victor Hugo était un novateur dans le domaine des idées et du langage poétique, Heliade loue la traduction de Negruzzi, qui, « pour exprimer les idées nouvelles et le style de Hugo » a choisi ses mots, ses phrases et sa manière de s'exprimer, en utilisant la langue parlée à la fois dans la Valachie et en Moldavie, en faisant un « heureux mélange » par lequel il a pu « avec tant de justesse et de précision présenter aux Roumains l'auteur traduit »[6].

Familiarisé avec l'univers de la création de Victor Hugo, Negruzzi traduit dans les journaux *Albina Românească* et *Curierul Românesc*, les *Odes et Ballades* attiré par l'inspiration folklorique, par les contes et les légendes racontés par Hugo.

De la même époque datent les traductions de Cezar Bolliac, poète et publiciste roumain, théoricien de la poésie militante, qui a traduit, sans les publier, les drames *Lucrèce Borgia, Angélo, tyran de Padoue* et qui « avait l'intention de traduire toute l'œuvre de Victor Hugo »[7].

La parution du premier roman hugolien traduit en roumain par le capitaine Şt. Stoica en 1839, publié à Bucarest sous le titre *Ziua dupe urmă a unui osîndit / Le dernier jour d'un condamné à mort* n'a pas eu de succès .

Parce que la génération de 1848 restera fidèle à Hugo pour ses idées généreuses de liberté et de progrès Heliade publie dans « Cours complet de poésie générale » de 1886, quelques « Imitations » parmi lesquelles « Danubiul în mânie, după Victor Hugo », « Le Danube en colère », et l'ode en l'honneur du poète français « Traducătorul la Victor Hugo » « Le Traducteur à Victor Hugo ».

---

[6] ION, Angéla, *Victor Hugo*, Bucureşti, Ed. Universităţii, 1985, p 15.
[7] BRĂESCU, Ion, « Victor Hugo văzut de istoricii literari români », in *Probleme de literatură comparată şi sociologie literară*, Bucureşti, Ed. Academiei Romane, 1970, p. 257.

BDD-A5099 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:05 UTC)

La même année, Constantin Stamati publie, dans le volume *Musa Romanească* / *La Muse roumaine* des traductions de Lamartine et de Hugo « Două insule », « Les deux Iles » et « Zburatorul la Zădie » « Le Sylphe » du volume *Odes et ballades* ainsi que « Pentru săraci » « Pour le pauvres » du volume *Les feuilles d'automne*.

Pendant la seconde moitié du XIX[e] siècle les revues littéraires accueillent de nombreuses poésies hugoliennes en version roumaine.

L'intérêt des écrivains et des lecteurs pour le roman devient de plus en plus accru et Hugo apparaît avec son chef d'œuvre *Les Misérables* traduit en roumain la même année de sa parution et publié en dix volumes entre 1862 et 1864 par D. Bolintineanu, Zane et M. Costiescu, (Librar editor Hristu Ioanim, Bucarest).

Au cours des dernières décennies du XIX[e] siècle les traducteurs se penchent sur le théâtre. En 1878, le Théâtre National de Bucarest met en scène le drame *Ruy Blas* traduit en vers par D. Ollănescu Ascanio. Le spectacle est commenté en termes favorables par le publiciste et historien roumain d'origine française Frédéric Damé, directeur du journal *L'indépendance roumaine* et par le grand poète roumain Eminescu qui montre que l'œuvre du « génial auteur français » a été l'occasion, pour les acteurs roumains, de donner des interprétations remarquables. Il recommandait Hugo comme modèle pour les écrivains roumains. Dans des articles enthousiastes publiés dans T*impul,* en 1881, Eminescu se révèle un lecteur attentif de l'œuvre du poète français.

Avant la première guerre mondiale et pendant les deux guerres on a continué à traduire les romans et les drames, mais aucun volume de vers hugoliens n'a paru en version intégrale roumaine.

Pour ce qui est de la même époque nous devons observer la présence massive des cours universitaires consacrés au romantisme français, notamment à Hugo. En ce sens Ch. Drouhet accorde plus de cent pages à l'œuvre hugolienne dans son cours tenu à l'Université de Bucarest.

Après 1944, les contributions à l'approfondissement de la critique de l'œuvre hugolienne apparaissent dans des préfaces, accompagnant les traductions de N. N. Condeescu, Theodosia Ioachimescu, Zoe Dumitrescu Buşulenga, Paul Cornea, Al. Hanţă, Constantin Ciopraga.

Dans l'article « Victor Hugo văzut de istoricii literari români », (*Victor Hugo vu par les historiens littéraires roumains)*[8] 1970, Ion Brăescu observait la longue liste des chercheurs roumains qui ont étudié l'œuvre hugolienne, la continuité de ces recherches, mais il signalait qu'il n'y avait pas encore un volume entier dédié à ce grand écrivain.

[8] C'est nous qui traduisons les titres.

BDD-A5099 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:05 UTC)

Heureusement, l'année 1985 sera marquée par la parution du volume *Victor Hugo*, publié sous la direction d'Angela Ion.

En ce qui concerne les traductions parues dans la presse, quelque quarante-cinq poésies ont été publiées, la plupart faisant partie des volumes Les *Voix intérieures, Les Orientales, Les Contemplations, Toute la Lyre*. À ces titres s'ajoutent quelques fragments en prose, des *Carnets* intimes de l'écrivain, des discours politiques ou des jugements littéraires, enfin, des fragments tirés des grands romans hugoliens (par exemple, une page du roman *Les Misérables).*

De nouvelles versions des romans ont été publiées après la deuxième guerre mondiale. *Mizerabilii (Les Misérables)* est traduit, publié et réédité par Lucia Demetrius et Tudor Măinescu (1954, 1955, 1960, 1962, 1969, 1971, 1981, 1985). *Oamenii mării (Les travailleurs de la mer)* est traduit, publié et réédité par Ion Frunzetti (1955, 68, 75). *Omul care râde (L'Homme qui rit)* est traduit par Gellu Naum en 1961 ; il a traduit, publié et fait réédité ensuite *Notre Dame de Paris* en 1967 (70, 72). *Ultima zi a unui condamnat la moarte (Le dernier jour d'un condamné)* est traduit par Mihai Rădulescu en 1971. Ovidiu Constantinescu a traduit *Anul 93 (L'année '93)* en 1972. *Han din Islanda (Han d'Islande)* est traduit par Micaela Slăvescu en 1976. Les textes théoriques de Hugo ont été réunis en un volume (*Despre literatură*, traduction, la présentation et les notes étant signées par Valentin Lipatti, 1957).

Angela Ion, évoque dans l'ouvrage mentionné ci-dessus, la parution de « quelques volumes de poésies hugoliennes traduites par des poètes et des traducteurs connus dans la vie littéraire roumaine »[9] tels : Romulus Vulpescu « Ploaie de vară », « Cântec », Veronica Porumbescu « Copilul », Petre Solomon « Prieteni, înc-o vorba », Mihnea Gheorghiu « Bal la primărie », Miron Radu Paraschivescu « Nox », Demostene Botez, « Arta şi poporul », Eugen Jebeleanu « Vesela viaţă », Al Philippide « Impăratul petrece », Mihnea Gheorghiu « Ispăşirea », Al. Dimitriu Păuşesti « Partidul crimei », Vlaicu Bârna « Lui Juvenal », Tudor Măinescu, « Lux », Virgil Teodorescu « Melancolia », Dan Ion Nasta « Evirandus », Nina Cassian « Sărmanii » Radu Boureanu « In largul cerului ».

En ce qui concerne la réception critique de l'œuvre de Victor Hugo nous pouvons noter également des études et des articles signés par Mihail Sadoveanu, Tudor Vianu, Ion Pillat, N. N. Condeescu, Valentin Lipatti, Ion Brăescu, Angela Ion, Dan Ion Nasta.

[9] ION, Angela, *Victor Hugo*, Bucureşti, Ed. Universităţii, 1985, p. 22.

BDD-A5099 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:05 UTC)

Les traducteurs de Victor Hugo

Nous nous proposons de présenter dans les pages qui suivent des esquisses de portrait des traducteurs les plus importants de l'œuvre hugolienne. Même si on leur doit plusieurs versions roumaines du corpus mentionné, il n'existe pas, à notre connaissance, de témoignages personnels du point de vue d'une critique des traductions. Leur position traductive pourrait être reconstituée à partir de leur traduction, de leur personnalité, de leur lecture, à partir du contexte historique, social et littéraire.

Costache Negruzzi est le premier traducteur de l'œuvre de Victor Hugo. Né à Trifeşti, tout près de la ville de Iasi, il connaissait le grec et comme il a vécu à Chişinău il s'est familiarisé avec la langue et l'œuvre de Pouchkine qu'il a commencé à traduire. De cette époque-là date sa première tentative littéraire : *Zăbavele mele din Basarabia în anii 1821, 1822*. Il a eu plusieurs fonctions publiques importantes : secrétaire du trésor, directeur de théâtre, sous le règne de Cuza directeur des finances, député et maire de Iasi.

Entre-temps il publie plusieurs traductions du russe et du français, des poèmes d'Alexandre Pouchkine, de Voltaire. Negruzzi a écrit également des poèmes originaux, mais ils n'ont pas eu de succès éclatant. Son ouvrage le plus important, une référence dans l'histoire de la littérature roumaine reste le récit *Alexandru Lăpuşneanu,* publié dans la revue *Dacia Literară* en 1840.

Ecrivain réputé du XIX^{e} siècle, le premier prosateur moderne de la littérature roumaine avec une activité intense dans le domaine des traductions, il compte parmi les jeunes enthousiastes qui désirent « pouvoir entendre résonner, un jour, la langue nationale sur les scènes roumaines ». Sous l'impulsion de Heliade, en 1833 il traduit les drames *Marie Tudor* et en 1837 *Angelo, tyran de Padoue.*

Après 1839 il s'éloigne du domaine de la dramaturgie et s'oriente vers le mouvement poétique, vers Hugo tout particulièrement. En 1836 il publie « Uriaşul Daciei ». On doit à Negruzzi la première version roumaine des *Ballades (*« Une fée » *O zină*, « La fiancée du timbalier » *Logodnica Trombiţaşului*) treize années après leur parution à Paris. Leur parution en volume en 1845 témoigne du succès obtenu par la version de ce traducteur roumain**.**

Gellu Naum a eu une contribution importante pour la réception de l'œuvre hugolienne en Roumanie et pour la littérature roumaine, en général. Il n'a jamais élaboré de véritable théorie la traduction. Pourtant, en lisant son œuvre, il ressort que sa position à cet égard est la

BDD-A5099 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:05 UTC)

transparence du traducteur, une bonne connaissance du domaine traduit et des langues de départ et d'arrivée.

Il a été à la fois poète, prosateur, traducteur, auteur de théâtre, fondateur du groupe surréaliste roumain. Sa fiche biographique présente des données complexes. Ses études de philosophie le mènent à la Sorbonne en 1938, où il se rapproche des surréalistes et où il a été invité par André Breton à publier avec son ami Victor Brauner dans la revue *Minotaur*e. Ses premières plaquettes de poèmes « Le Promeneur incendiaire » (*Drumeţul incendiar*) et « La liberté de dormir sur un front » (*Libertatea de a dormi pe o frunte)* sont publiées en 1936 et 1937 avec des illustrations de son ami Brauner.

Naum rencontre les surréalistes et décide de fonder un groupe surréaliste[10] en Roumanie, mais le régime communiste interdit très vite toute expression qui s'éloigne des préceptes du réalisme socialiste. Marginalisé en tant que créateur, pendant 20 ans, il n'est pas autorisé à publier sa poésie et survit en faisant des traductions et en écrivant des livres pour enfants. Il se consacre à la traduction des classiques français, mais aussi de quelques contemporains tels Kafka, Beckett, Prévert ou René Char. Il publie aussi plusieurs volumes de ses propres poèmes : « L'autre côté », « Le chemineau incendiaire », *«* La rive bleue » */ (Malul albastru),* ainsi que le roman *Zenobia.*

Après 1965 les artistes jouissent d'une certaine liberté et Gellu Naum est autorisé à publier ses poèmes. Ses livres de cette période (« Athanor » « L'Arbre animal » / *Copacul-animal*, *«* Mon Père fatigué *» / Tatăl meu obosit, «* La Description de la tour » / *Descrierea turnului*) réaffirment la profondeur de son engagement surréaliste. D'autres suivent dans les années 80, publiés avec des difficultés croissantes à cause de la censure du régime.

À la demande de ses amis acteurs, il écrit pour la scène *Le neveu de Rameau,* adaptation d'après Diderot, suivie par des œuvres originales : « Exact în acelaşi timp » (Exactement dans le même temps), « Insula. Ceasornicăria Taus. Poate Eleonora » (L'Ile, Peut-être Eléonore, L'Horlogerie Taus).

L'œuvre poétique de Gellu Naum, traduite dans plusieurs langues de grande circulation après 1990 a été recompensée par de nombreux prix littéraires[11], en Roumanie et à l'étranger.

---

[10] Le groupe formé par Gellu Naum, Gherasim Luca, D. Trost, Virgil Teodorescu et Paul Păun.

[11] À part les prix importants pour la littérature, pour la poésie, la littérature pour les enfants, citons celui de 1968 – *Le Prix de l'Union des Ecrivains pour des traductions*, Bucureşti.

BDD-A5099 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:05 UTC)

Gellu Naum est bien connu en France, il a été l'objet d'une biographie relativement complète dans ce pays. En 1994, Rémy Laville faisait paraître un livre, chez L'Harmattan, intitulé *Gellu Naum. Poète roumain prisonnier au château des aveugles.*

C'est un récit alerte qui pourrait être lu selon un triple plan. Il s'agit d'abord de la présentation du grand poète roumain contemporain Gellu Naum, recomposée sur la base d'interviews, mais l'on trouvera aussi l'histoire du mouvement surréaliste bucarestois, qui de la clandestinité à l'interdiction - 1941/1948 - fut sans aucun doute l'une des plus douloureuses aventure esthétique de l'épopée communiste. Enfin, le lecteur y trouvera un portrait historique et moral de la Roumanie, du début de ce siècle jusqu'à nos jours.

Zénobia est l'œuvre majeure en prose de Naum au caractère autobiographique marqué et mettant en application le principe poétique principal de ce poète, à savoir *l'onirisme diurne.* Peuplé de silhouettes grimaçantes et de personnages en guenilles, il raconte l'histoire d'un vieil homme sauvé du chaos du monde et du jeu trompeur des apparences par une femme, Zenobia l'initiatrice. Chant d'amour, invitation à l'ailleurs, descente au fond du soi, ce long poème en prose est écrit entre 1979 et 1984. La liste de ses œuvres traduites en d'autres langues comprend des traductions en allemand, en français, en espagnol.

Ion Pas est un traducteur important pour la réception de l'œuvre hugolienne dans l'espace roumain**.** Il a été auteur de romans, traducteur. Il a été rédacteur à La revue des enfants et de la jeunesse. Ministre des arts, président de la Radiodifusion, membre de la Société des Ecrivains. Parmi ses titres nous citons : *Va veni o zi*..., (Un jour viendra) 1954, le roman fresque *Zilele vieţii tale* (2 vol.) (Les jours de ta vie), 1955, *Lanţuri* (2 vol.), (Chaînes), 1961, *Carte despre oameni, locuri, întâmplări,* 1961 (Livre sur les gens, lieux, événements), *Întâmplări cu Bălcescu,* 1963, Histoires avec Bălcescu), *Carte despre drumuri lungi,* 1965, (Livre sur la longue route), *Trecut întunecat*, 1957 (Sombre passé)[12].

Il a fait plusieurs traductions dont nous allons présenter les titres ci dessous: *Confession pour vaincus, Après 16 mois dans l'URSS*, (*Spovedania unui învins*), de P. Istrati en 1930, traduction sous le pseudonyme P. Ioanid, *Crimă şi pedeapsă* (*Crime et châtiment*) de Fiodor Dostoevski, *Castelul din Carpaţi*, (*Le Château des Carpates*) de Jules Verne. En 1933 il traduit le roman *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo et en 1935 *Les Misérables*.

---

[12] C'est nous qui traduisons les titres en français.

BDD-A5099 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:05 UTC)

Après la présentation des données bio-bibliographiques de ces deux traducteurs roumains, il convient d'esquisser une analyse comparative (à titre d'exemple, nous proposons quelques unités de traduction tirées du premier fragment de l'*Incipit* du roman hugolien *Notre Dame de Paris*), pour observer leurs principes de traduction, certaines préférences à propos des stratégies de traduction utilisées.

Le titre *Cocoşatul de la Notre Dame* appartient à Ion Pas et *Notre Dame de Paris* est le titre proposé par G. Naum, le plus fidèle par rapport à l'original.

Les unités qui évoquent des événements avec des significations historiques, populaires dans le texte de départ « jour des Rois et de la Fête des Fous », « plantation de mai » soulèvent plusieurs problèmes aux traducteurs roumains à cause de leur charge spécifique, et à cause des connotations civilisationnelles renfermées. Les traducteurs roumains ont proposé les solutions suivantes : Ion Pas – *Zilei regilor şi a Sărbătorii nebunilor*, *se planta arbustul tradiţional* et Gellu Naum – *Zilei Regilor şi a Sărbătorii Nebunilor*, *plantat arborele de mai*.

On observe que pour le terme « plantation de mai » les deux traducteurs roumains ont recourt à plusieurs solutions, les connotations de cette unité source étant difficile à garder. « Le mai » est un arbre ou un mat enrubanné que l'on plantait, à l'origine, pour fêter le printemps ; par la suite, cette tradition s'est étendue à de nombreuses fêtes populaires. Ion Pas a recourt à un élément supplémentaire pour rendre le texte plus explicite *arbustul tradiţional*, élucidant le sens référentiel de l'énoncé.

Ajutons à ces premières constatations le fait qu'on rencontre des interférences diachroniques, (transfert de mots appartenant à des états de langues différents), des termes historiques traduits par des termes actuels.

Par exemple, pour ce qui est du terme « prévôt », qui désigne une fonction publique, sans un équivalent précis en roumain, Ion Pas choisit *staroste*, un mot assez obsolète et Gellu Naum préserve tel quel le terme; il trouve donc une autre solution, celle du maintien, une stratégie qui consiste à garder un nom ou un mot de l'original dans la traduction, sans l'adapter orthographiquement à la langue cible. Le traducteur garde ainsi l'aspect étranger et il fait appel à des notes en bas de page : *magistrat feudal, cu felurite atribuţii ; in text îl vom denumi uneori după funcţiile îndeplinite*. Pour le nom propre « La Cité » Naum respecte toujours la même règle et on observe sa préférence pour garder les noms et termes français pour leur statut de mots exotiques, pour l'atmosphère.

BDD-A5099 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:05 UTC)

Il y a des situations où les traducteurs trouvent les mêmes équivalences, par exemple pour le toponyme « Palais de Justice » rendu en roumain par *Palatul de Justiție*.

On trouve la pratique de l'ajout de vocabulaire pour faciliter la compréhension. Pour le terme « Dauphin », même s'il a un équivalent roumain *Delfin*, Naum choisit l'insertion explicative *prințul moştenitor*. Ion Pas recourt au maintien du terme « Dauphin », mais il ne respecte plus la même stratégie quant au nom propre « Marguerite de Flandre » roumanisé phonétiquement *Margareta de Flandra*.

En ce qui concerne la traduction de l'unité « une révolte d'écoliers dans la vigne de Laas » on peut observer des dérapages dans les deux traductions roumaines. Ion Pas propose *revoltă de şcolari în via Laos* ; on observe ici que le toponyme Laas est devenu *Laos* (il s'agit, probablement d'une erreur typographique) et le sens du terme roumain *via* ne coïncide pas avec le terme français. Gellu Naum trouve une autre solution : *răzmeriță a studenților in oraşul Laas*[13].

Une autre unité de traduction qui a connu des solutions différentes est « dans la triple enceinte de la Cité, de l'Université et de la Ville »[14].

Ion Pas propose *în întreita incintă a Cetății, a Universității şi a Oraşului* et Naum *în tripla incintă formata de Cité, de Universitate şi de Oraş*, gardant l'aspect étranger du toponyme « Cité ». Pour les termes « la triple enceinte », il propose un équivalent convenable, un néologisme d'origine française *în tripla incintă*.

La dernière phrase du texte proposé « Chacun avait pris parti, qui pour le feu de joie, qui pour le mai, qui pour le mystère » est rendue en roumain par Ion Pas *Fiecare se hotărâse, pentru petrecere, pentru arbust, pentru mister* et par Naum *Fiecare se hotărase fie pentru focul de sărbătoare, fie pentru arborele de mai, fie pentru mister.*

Après avoir fourni ces quelques exemples, nous pouvons remarquer que le texte français constitue un défi pour la traduction et que les traducteurs roumains doivent faire appel à leurs compétences linguistiques et certainement culturelles, encyclopédiques pour réussir la mise en correspondance des connotations socioculturelles.

On observe une certaine liberté par rapport à l'original quant à Ion Pas qui préfère la naturalisation des termes, proposant des équivalences, tandis que dans la version de Naum il y a une tentative d'exotisation, il

[13] Sur l'emplacement de l'actuelle rue Saint André des Arts. L'Université et l'abbaye de Saint Germain se disputaient encore au XVI e siècle ce territoire.

[14] Il s'agit de la division traditionnelle, topographique et organique de Paris : le pouvoir civil et religieux, l'éducation, le commerce et l'industrie.

BDD-A5099 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:05 UTC)

préserve tels quels plusieurs termes, gardant l'étrangeté pour transposer le lecteur dans cet univers *autre*.

En guise de conclusion nous pouvons aisément remarquer la contribution majeure de ces traducteurs roumains qui ont réussi, d'une part, « servir les deux maitres »[15] (à savoir l'auteur Victor Hugo et le lecteur roumain) et d'autre part, maintenir le dialogue culturel entre les deux littératures ; ils n'ont pas laissé s'écouler trop de temps entre la parution dans la langue originelle et la traduction en roumain des œuvres mentionnées. Ils ont réussi un relatif synchronisme « puisqu'il ne faut pas laisser trainer les choses, il faut traduire l'œuvre dès qu'elle apparait, pour l'offrir au lecteur »[16] .

Nous devons reconnaître que, tout comme Valéry Larbaud, l'idée d'un titre *De l'éminente dignité des traducteurs dans la République des Lettres*[17], nous a semblé à nous aussi séduisante parce que la littérature roumaine s'est enrichie et, implicitement, le goût des lecteurs roumains a évolué grâce au travail de tous *ces traducteurs dans la République des Lettres* ; ils ont préféré rester dans l'anonymat, rester invisibles, respecter cet idéal de modestie.

Dans ce sens, l'affirmation de Valéry Larbaud nous amènerait à repenser le rôle du traducteur :

> Le traducteur est méconnu ; il est assis à la dernière place, il ne vit pour ainsi dire que d'aumônes, il accepte de remplir les plus infimes fonctions, les rôles les plus effacés, « servir » est sa devise, et il ne demande rien pour lui-même, mettant toute sa gloire à être fidèle aux maîtres qu'il s'est choisis, fidèle jusqu'à l'anéantissement de sa propre personnalité intellectuelle.[18]

Bibliographie :

(2009) : *Atelier de traduction*, no 11, 12, Suceava, Editura Universităţii.

BERMAN, Antoine (1995) : *Pour une critique des traductions: John Donne*, Paris, Gallimard.

BREZULEANU, Ana Maria, MIHĂILĂ, Ileana, ŞCHIOPU, Mihaela, ŞTEFĂNESCU, Cornelia (2002) : *Bibliografia relaţiilor literaturii*

[15] RICOEUR, Paul, *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004, p. 9.
[16] MAVRODIN, Irina, « Avant propos », in *Atelier de traduction* N°12, Suceava, Editura Universitaţii Suceava, 2009, p. 11.
[17] LARBAUD, Valéry, *Sous l'invocation de Saint Jérome*, Paris, Gallimard, 1946, p. 10.
[18] *Idem*.

BDD-A5099 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:05 UTC)

române cu literaturile straine în periodice 1919 - 1944, Bucureşti, Editura Saeculum I.O.
BRĂESCU, Ion (1970) : « Victor Hugo văzut de istoricii literari români », in *Probleme de literatură comparată şi sociologie literară*, Bucureşti, Ed. Academiei Romane.
CONSTANTINESCU, Muguraş (2002): *Pratique de la traduction*, Suceava, Ed. Universității.
ION, Angela (1985) : *Victor Hugo*, Bucureşti, Ed. Universității.
LARBAUD, Valéry (1946) : *Sous l'invocation de Saint Jérome*, Gallimard.
MAVRODIN, Irina (2009) : « Avant propos », in *Atelier de traduction* N°12, Suceava.
NORD, Christiane (2008) : *La traduction : une activité ciblée*, Artois Presses Université.
RICOEUR, Paul (2004) : *Sur la traduction*, Paris, Bayard.
STEICIUC, Elena-Branduşa (1997): *Précis de littérature française du XIX^e^ siècle. Le romantisme*, Bucureşti, Editura Euroland.

Corpus de textes :

HUGO, Victor (1996) : *Notre Dame de Paris,* Paris, Editions Gallimard.
HUGO, Victor (1962) *: Notre Dame de Paris,* trad. Gellu Naum*,* Bucureşti, Editura de Stat pentru Literatură.
HUGO, Victor (1992) : *Cocoşatul de la Notre Dame*, trad. Ion Pas, Bucarest, Maison d'édition Arc.

*Contribution publiée dans le cadre du programme CNCSIS PN II IDEI (Projet de recherche exploratoire) *Traducerea ca dialog intercultural/La traduction en tant que dialogue interculturel.*Code : ID_135, Contrat 809/2009

BDD-A5099 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:05 UTC)